

Patrouille radio

Autor(en): **Treyer, M.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Pionier : Zeitschrift für die Übermittlungstruppen**

Band (Jahr): **19 (1946)**

Heft [2]

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-561382>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Patrouille radio

Par le Lt. M. T r e y e r , Genève

La nuit est noire comme de l'encre. Une patrouille de surveillance radio, composée d'un officier, de trois pionniers et d'un automobiliste, roule vers la frontière. La grosse «Ford» noire a traversé la ville à minuit, au moment où les sirènes hurlaient leur lugubre appel et que les cafés lâchaient dans les rues obscures leurs flots de noctambules.

Dans la campagne déserte, l'immense ronflement des multimoteurs en route vers l'Italie rappelle aux Suisses paisibles que nous sommes, l'horreur des minutes que vont vivre des femmes et des enfants, quelque part, là-bas, dans le sud-est.

La situation est assez tendue, à cette frontière, où depuis quelques jours affluent les troupes qui jusqu'alors occupaient le territoire voisin et ami.

La voiture a été garée à l'orée d'un petit bois, dans un chemin à quelques centaines de mètres de la frontière. La patrouille se scinde en deux: l'officier, avec un homme, s'en va de l'autre côté de la rivière, et deux pionniers s'éloignent dans la nuit, vers la falaise qui domine le cours d'eau.

L'automobiliste F. reste seul dans la nuit peuplée de bruits suspects. Il a sorti son mousqueton de la voiture, l'a chargé et l'a appuyé au garde-boue; on ne sait jamais! Il allume une cigarette et attend.

Les minutes sont longues dans le silence. Les pensées de F. suivent ses camarades, passent à sa famille, à sa fiancée, sont interrompues un instant par une branche qui craque. Puis, le sourd grondement des bombardiers qui reviennent, mission accomplie, s'entend à nouveau, s'enfle, et, pendant une demi-heure, va emplir la nuit. Le silence revient enfin, plus pro-

fond d'avoir été troublé, et F. continue à scruter l'obscurité. Il commence à trouver le temps long.

Tout à coup, il lui semble entendre un bruit de pas. Mais non, ce doit être un animal qui fuit sur les feuilles sèches. Pourtant, de nouveau on a bougé dans l'ombre. Il tâte son mousqueton. — Silence . . . , puis encore des pas très lents, assourdis par l'herbe. Les pas s'arrêtent, reprennent, s'arrêtent encore.

F. est un peu anxieux. Il vérifie la position de sa lampe électrique, crochée à sa vareuse. Il ne veut pas encore l'allumer, c'est plus prudent.

Le bruit s'est rapproché. L'homme qui avance avec tant de précaution ne doit plus être qu'à une dizaine de pas, et son avance se fait de plus en plus hésitante. — Que faire? — Une sommation? — Oui, mais avec tous les individus qui rôdent dans ces parages, il serait peut-être plus sûr de surprendre l'ennemi éventuel, de la terrasser, de le maîtriser sans bruit . . . pour annoncer ensuite à son chef la capture d'un contrebandier, d'un espion, d'un fuyard ou de quelque autre malfaiteur.

F. prépare son action. Il est très calme. Il amène son mousqueton à la hauteur de son ceinturon, tourne l'anneau, puis, l'homme n'étant plus qu'à quelques pas, il allume brusquement sa lampe, prêt à bondir ou à tirer, selon l'attitude de «l'autre». Mais celui-ci allume à son tour et . . . dans la pâle lumière des deux lampes se font face, tous deux mousqueton en bataille, un brave garde-frontière suisse et un automobiliste des troupes radio!

Am Maste flattert der Windsack . . .

Von Fl. Fk. W. K o h l a s , Fl. u. Flab. Vrb. Kp. 4 Zürich

Hell und warm schien die Sonne über das riesige Bombercamp «Alamida» in England. Am Signalmast wehte ein knallgelber Windsack und am Mastfuss lehnte Lt. James Patrik und genoss die letzten Züge einer «Camel». In wenigen Minuten würde er mit seiner RAF-Staffel nach «Germany» starten. Ins Feindesland . . .

Hell und warm schien die Sonne über das «riesige» Rollfeld Dübendorf. Am Maste wehte ein knallgelber Windsack und am Mastfuss lehnte Funker Erich Kunz und genoss die letzten Züge einer «Régie turque». In wenigen Minuten würde seine sechsstündige Dienstablösung beginnen.

Beide freuten sich über die warme Frühlingssonne, beide hatten ihre Sorgen — und beide kannten sich noch nicht. Und doch würden sie in sechs Stunden am gleichen Streichholz eine Zigarette anzünden . . .

Zwölf dunkelgrüne, schwere Bomber brummt, von achtundvierzig Motoren getrieben, seit Stunden über dem Feindesland. Zwölf Paar Hände führten die Steuerknüppel und Dutzende lagen am Abzug der Bordwaffen.

Funker Kunz hatte seit Stunden die Kopfhörer übergestülpt und lauschte dem Brausen des Aethers. Eintönig summt der Antennenverstärker im kleinen Funkraum der schweizerischen

Abwehrstaffel. Es wurde 10 Uhr, 11 Uhr, 12 Uhr, mittags 13 Uhr . . .

Plötzlich rasselte ein Wecker. Eine Hand langte den Hörer hinüber und eine Stimme rief: «Einsatzstelle!» Aus der Ferne tönte es zurück: «AWZ Alarm! Fliegergrenzverletzung, 02—03 . . .» Zahlen folgen, ein Bleistift tanzte über das Papier. Längst rasselte irgendwo eine Glocke, Türen wurden aufgerissen, Stiefelgeklapper in den Gängen und den Treppenhäusern. Die Schritte verklangen, der Hörer fiel auf die Gabel zurück. Sekundenlang kehrte die Ruhe wieder ein.

Dann begann es irgendwo, griff um sich, und bald heulten die Sirenen in Dorf und Stadt, nah und fern. Schritte hasteten, und tausend Augenpaare blickten ängstlich zum stahlblauen Mittagshimmel empor.

Am Ende des Rollfeldes heulten acht Motoren. Die dunkelgrünen Leiber der Jäger zitterten, eine Flagge strich am Maste hoch, und die Maschinen sausten über das Feld. Leicht hoben sie ab, die Räder schwanden, pfeifend fegte die Luft durch die Kompressorhauben.

Im Funkraum drehte der Funker an den Knöpfen, schaltete einige Tasten, ein Knacken im Kopfhörer, und vor ihm fiel aus einem Schlitz in der Wand ein kleiner gelber Zettel.